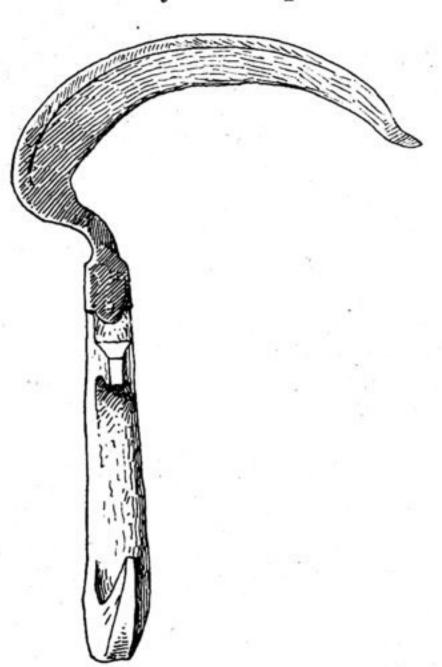
pourrait donner avec une exploitation plus savante et surtout avec un meilleur aménagement de l'irrigation. J'ai vu à Sampoula un vaste espace recouvert par les sables qui était cultivé avant Yakoub Bek, que les malheurs de la guerre et les lourdeurs de l'impôt ont fait abandonner et qu'il serait très aisé de restituer à l'agriculture. Il y a plus d'un exemple analogue de terres autrefois fertiles et devenues la proie du sable par la faute de l'homme. Il y a bien des étendues stériles, qui l'ont toujours été, et que de bons travaux hydrauliques rendraient propres à porter des moissons, car si



à Khotan.

peu abondante que soit l'eau il y en a plus encore qu'on n'en use. Il suffirait de colons déterminés pour accroître dans des proportions considérables l'oasis de Tchertchen aux dépens des forêts qui l'avoisinent, la rivière étant une des plus importantes du Turkestan. On ne voyage jamais longtemps dans ce pays, qu'on se représente comme absolument désséché, sans rencontrer des marécages souvent très vastes, nids à roseaux, à moustiques et à sièvre, qu'un bon drainage changerait en prairies ou en terres cultivées; on en voit Fig. 14. — Faucille fabriquée tout le long du Tarîm spécialement au nord et près du Lob nor, à Balyklyk, dans les

environs de Nia et du tombeau d'Imâm Djafar, à Chiver langar à vingt-quatre kilomètres à l'ouest de Kéria, dans l'intérieur même des oasis de Kéria, de Khotan, de Yarkend. En des endroits où rien n'apparaît aux regards que le sable, aride et sans vie, il suffit de creuser à quelques mètres de profondeur pour atteindre la nappe d'eau cachée sous la couche superficielle. Quand on se rend de Kara say à Nia, quarante minutes avant d'arriver en cette dernière oasis, on aperçoit au milieu du désert de cailloux et de dunes, loin de toute rivière, un coin de terre qui, il y a trente ans, était aussi stérile que le sol d'alentour,